

LE JOUR, 1943
09 NOVEMBRE 1943

D'UNE RÉVISION

Hier après-midi, très sagement, la Chambre des Députés a révisé la Constitution. Quelques articles ont été modifiés, quelques autres abrogés. On n'a entendu à cette occasion que les paroles raisonnables et déférentes qui convenaient.

Nous nous trouvons ce matin devant ce grand événement sans qu'il ait agité notre sommeil, sans qu'il trouble notre pensée. Que quelques textes aient disparu ou qu'ils aient pris une autre forme, cela n'a rien changé à notre âme. Nous nous sentons seulement plus près de la vérité.

Des formules qui, à nos yeux, n'étaient plus que des mots, qui ne pouvaient plus être que des mots, ont fait place à une vision, à une notion moins artificielle des choses. Tous ces vocables : *mandat, mandant, mandataire*, fatigués, épuisés, ne ressemblaient plus à eux-mêmes, à *ce que le Droit en pense, à ce que l'École enseigne*. Ils n'étaient plus à nos yeux qu'une somme de fictions, qu'une collection de masques, qu'une absence de visages.

Dans ce pays, la France, la vraie France, a-t-elle jamais eu besoin de mandat ? De droit divin, elle pouvait se dire notre amie. Que signifiait cette vaine, illogique et diplomatique littérature ? Des réserves sont venues, il est vrai. D'autres peuvent venir. Elles ne nous troubleront pas. Mais qu'il fasse beau ou qu'il pleuve aujourd'hui, de toute manière, l'atmosphère nous paraîtra plus légère.

Nous autres Libanais, nous pensons sans témérité nous être mis sur le chemin de la vérité politique. Si on nous demandait quelque chose librement, que ne donnerions-nous ce matin ? ... en oubliant les arrière-pensées, et les suspicions, ce qui s'en est suivi et ce qui s'en suit encore...

Mais il faut que du temps s'écoule. Il faut que les préjugés tombent, que les blessures se ferment, que les sentiments se retrouvent.

Nous pensons ce matin, après la calme méditation de la nuit, qu'il est permis de douter de tout, mais non de la sensibilité frémissante de ce peuple libanais qui a si longtemps renoncé à tout ce que l'Economie Politique appelle biens et richesses pour préférer à tout cela la liberté de choisir ses amis et ses dieux.